

LETTRE D'INFORMATION

de la Société Paul Claudel

N° 90 de février 2022

1622 – 2022

Pour saluer Molière

*Et quel plaisir de collaborer avec Molière !
Quel plaisir de recopier lentement, à son
aise, en se passant la langue sur les
lèvres, cette prose essentielle où rien
n'est inutile ! Pas de chevilles ici, comme
chez les plus grands, Racine par exemple,
pas de corps morts ! Tout vit, tout est
muscle, tout est feu, élégance, vivacité,
gaieté saine, vertu ! On aimerait écrire
comme ça.*

*Le Ravissement de Scapin, préface
(1949)*

Contact : **Société Paul Claudel**

Chez René Sainte Marie Perrin

4 rue Troyon, 75017 Paris.

01 42 77 96 36 / 06 16 98 07 24

societe-paulclaudel@orange.fr

Rédacteur : **René Sainte Marie Perrin**, assisté de
Marlène Sainte Marie Perrin

AGENDA DE FEVRIER

Du **2** au **26 février** à **21H00**, du
mercredi au samedi

Le Pain Dur

Mise en scène, décor, costumes **Salomé
Broussky**, Lumières **Rémi Prin**
Conception & construction du
crucifix **Thierry Grand**

Avec **Marilou Aussilloux, Daniel
Martin, Sarah Jane Sauvegrain,
Fabian Wolfrom**

Pour les membres de la Société Paul
Claudel, places à 15 euros (au lieu de 24
euros) billetterie@lesdechargeurs.fr

Théâtre Les Déchargeurs, 3, rue des
Déchargeurs 75 001 Paris, 01 42 36 00 02

Dimanche 6 et 13 février, 16 H

Claudel en partage

Théâtre et Danse

À partir des textes de **Paul Claudel**

Jeu et danse : **Akiko Veaux**

Mise en scène : **Iris Aguetant**

Direction musicale : **Miguel Henry**

Costumes : **Chantal Rousseau**

Chorégraphies : **Akiko Veaux**

Lumières : **Philippe Bourgeois**

Théâtre Pixel - Paris 18^{ème}

Jusqu'au 19 mars 2022

Exposition "*Paul Claudel & Saint-John
Perse : chemins croisés*"

Entrée libre du mardi au samedi de 14h
à 18h

Fondation Saint-John Perse

8 / 10 rue des allumettes

13098 Aix-en-Provence Cedex 2

04 42 91 98 85

fondationsaintjohnperse@orange.fr

LES GRENIERS DE LA MEMOIRE

Comme nous l'a opportunément rappelé **Michel Wasserman**, il y a cent ans, précisément le 19 novembre 1921, **Paul Claudel** débarquait à Yokohama pour venir prendre son poste d'ambassadeur de France à Tokyo. Pour poursuivre l'évocation de ses premiers mois au pays du Soleil levant nous vous offrons l'intégralité de l'article d'**Albert Londres** paru dans *L'Excelsior* du 5 avril 1922 qui relate l'arrivée de l'ambassadeur de France à Tokyo.

Albert Londres (1884-1932), petit-fils de chaudronnier et de colporteur, connaissait très bien l'œuvre de **Claudel** qu'il avait découverte très jeune. En 1902, à Lyon alors qu'il n'avait que dix-sept ans, commis aux écritures au service comptable de la Compagnie Asturienne des Mines, lui et deux autres échappés de collège de son âge, qui n'étaient autres que **Henri Béraud** et **Charles Dullin**, projettent de monter dans un grenier de la Croix-Rousse à Lyon *Tête d'Or* découvert vraisemblablement dans *l'Arbre* paru l'année précédente au *Mercure*. Dans l'article que l'on va lire, son interpellation à **Georges Duhamel** montre qu'il connaissait son essai paru en 1913 au *Mercure* *Paul Claudel, le philosophe, le poète, l'écrivain, le dramaturge*.

L'Excelsior était un quotidien créé en 1910 qui le premier privilégia l'illustration photographique. L'article d'**Albert Londres** est illustré d'une photo de **Claudel** en tenue d'ambassadeur le jour de la présentation de ces lettres de créance le 7 décembre 1921.

RSMP

Cet article est cité dans la biographie de **Claude Pérez** *Paul Claudel Je suis le contradictoire* Les éditions Cerf (2021) p. 322



« M. Paul Claudel, ambassadeur de France et bonze de la poésie, à Tokyo. Tokyo, février 1922

– Alors que l'autre matin, j'avais le désavantage d'être un piéton et que je peinais sur mes semelles le long des fossés impériaux, à Tokyo, j'entendis subitement dans mon dos un bruit ferré de cavalerie. Me prenait-on pour un manifestant sur qui on lâche une charge ? « Mes intentions sont pures, pitié ! » allais-je crier, quand je vis que l'on ne se souciait pas plus de moi que d'une cerise aigre.

Les fiers cavaliers, des lanciers, trottaient d'un pas dédaigneux et diplomatique. Entre képi et culottes rouges, leur dolman jaune faisait sandwich et ils tenaient leur lance pompeusement, comme un cardinal sa crosse. Ils ne trottaient pas pour trotter. Ils étaient en service, précédant, entourant et suivant un carrosse si resplendissant qu'il avait l'air d'une vitrine de joaillier. Ce devait être un membre de la famille céleste en déplacement, laquais par derrière, postillon par devant et coureurs sur les côtés.

C'était mieux que ça ! Et j'aurais payé dix cents de yen japonais pour voir votre tête à vous tous, les malins de Paris. A

l'intérieur de cette vitrine roulante, en montre, sérieusement assis sur un coussin fauve, revêtu comme d'un plumage d'un habit d'or chaud et d'argent clair, seul, tel un dieu, c'est Paul Claudel qui passait.

Duhamel ! vous aviez raison. Paul Claudel est plus qu'un homme, c'est un phénix. Quel costume ! quel cortège ! quelle histoire ! Voyons ! trouvez-vous la chose normale de rencontrer, à l'autre bout du monde, un poète de France en train de se faire glorieusement balader sur quatre roues impériales ?

A vrai dire, le dramaturge lyrique n'en paraissait pas plus fier. Il était présent et lointain, figurant plutôt qu'acteur. Sa condescendance était complète. Je ne voudrais pas penser pour lui, je suis bien trop petit, mais quoique dans la deuxième ode il ait écrit :

Moi l'homme,

Je sais ce que je fais.

J'ose avancer que, ce matin, il se disait :

-Je me demande ce que je fiche entre ces lanciers, dans ces somptueuses broderies et sur ce trône en marche. Je n'avais pas prévu cela dans mon Art poétique.

Paul Claudel, ambassadeur de France par sa mission et grand homme par ses œuvres, revenait de présenter ses lettres de créance à S.M.I. prince Hirohito, régent du divin empire du Japon, en son palais infranchissable.

L'arrivée de Paul Claudel au Japon est un coup sonore que la France a frappé sur le gong du Soleil levant. A la nouvelle que la République leur envoyait un tel unique poète et philosophe pour la représenter, les universités, ravalant leur respiration comme dans les grandes circonstances, fait tout bon japonais, poussèrent trois bonzaïs (vivats) enthousiastes.

Claudel, en ce moment, était encore sur les mers chaudes. Même, il devait être plus occupé, approchant de l'équateur, à sécher un front ruisselant qu'à s'imaginer sa réception. La librairie Maruzen fut cavalièrement traitée par les étudiants, à qui elle ne put fournir

que quelques exemplaires des Grandes Odes. Le livre manquant, les jeunes gens feraient la chaîne : ils se les passeraient.

Amateurs de documents, bibliophiles maladifs, envoyez-moi : je possède une perle, l'un des livres de Claudel ayant ainsi fait le tour de deux universités japonaises. Ce livre est illustré de caractère chinois, comme une rue de Pékin. Toutes les encre y sont : noires, rouges, vertes, dorées. Et les verts sont soulignés ! et allez donc ! ceux qui ne le sont pas sont entre parenthèses. Parlez-moi d'admirateurs de cette trempe ! Ils voudraient que chaque ligne fût en italiques.

« Nous ne naissons pas seuls. Naître pour tout, c'est co-naître. Toute naissance est une co-naissance. » C'est une pensée de Claudel. En face, trois caractères chinois signifiant : « Vérité profonde et révélation. »

Vous avez dix réflexions à la page. Exemple : « Cela veut que nous méditations. » Plus loin : « Les Européens ont vraiment de hautes aspirations. » Plus loin, celui-là est un fanatique, il doit avoir vingt ans ! Il écrit : « Et l'homme qui dit ces choses, je vais avoir le bonheur de le voir ! » Ce n'est pas le clou. Le jeune enthousiaste, deux chants plus haut, trouve son maître. Ce n'est pas le même, c'est d'une autre encre. Celui-ci ayant bariolé d'une plume fébrile les vingt-deux lignes de la feuille, s'écrie (en caractères chinois) : « la France est un grand pays ! »

Les intellectuels firent tant de bruit, annoncèrent si fort qu'ils étaient émus et que dans l'accueil qu'ils lui réservaient, ils mettaient leur âme entière, que les journaux suivirent. On étudia publiquement l'œuvre du poète. Les traducteurs trimaient ferme. Dans ce pays jeune, où l'on croit que rien n'est impossible (comme aux yeux d'un Français, la France paraît vieille vue de loin), il fut question de tout traduire. On ne monte pas les drames de Claudel sur les boulevards, on les donnerait à Tokyo. On ne trouverait pas d'acteurs ? Les étudiants se feraient cabots. Si bien que les vieux Japonais qui, jusqu'ici, s'étaient fort confortablement assis sur

la renommée de Claudel, se sentirent piqués à leur tour.

-Quel est donc ce merveilleux oiseau que la France nous envoie pour que son attente fasse ainsi frissonner toutes les branches de nos jeunes arbres ? se demandèrent-ils.

Étonné, car Claudel chanta – ou aurait pu chanter : « Je suis l'Éternel Étonné », l'ambassadeur de France, ignorant gentiment que sa gloire de poète avait pris le bateau précédent, débarqué à Yokohama et « fait du foin » à Tokyo, mit enfin diplomatiquement le pied sur la terre volcanique des mikados.

D'emblée, ce fut comme s'il avait été au soir de la répétition générale d'un de ses drames : ses fidèles enivrés l'appelaient sur la scène.

-Tiens, se dit-il, voilà qu'ils me prennent pour Joffre !

Il voulut leur crier :

-Vous vous trompez, le maréchal n'arrive que dans deux mois.

Mais il était déjà assailli.

-Allons-y, pensa-t-il, et sachons recevoir comme il convient les félicitations pour la victoire de la Marne.

Et il entendit qu'on lui disait :

-L'Annonce faite à Marie, Nuit de Noël 1911. 1911, pensa-t-il, la guerre eut pourtant lieu en 1914 ?

-L'Otage, Cinq Grandes Odes.

-Curieux ! curieux ! Je ne savais pas que Joffre eût également écrit des pièces de théâtre ! et des drames ayant le même nom que les miens, encore !

Mais il se frappa le front. Où avait-il la tête ? C'était à lui que tant 'enthousiasme s'adressait.

Il le vit bien dans les semaines qui suivirent. Les jeunes Japonais venaient lui faire chin-chin sous le nez, comme au grand bonze. Un dimanche, l'Université impériale de Tokyo, celles de Meiji, Keio, Rikkio, Wasséda, Nichifutsugakkai le prirent en auto et l'amènèrent.

-Est-ce que ces jeunes garçons m'enlevaient, pensa-t-il, cela va créer

un incident diplomatique. Ils le déposèrent dans une salle, l'assirent dans un fauteuil doré, levèrent un rideau.

-La Nuit de Noël 1911, drame par Paul Claudel, annonça un speaker.

MM.Takahashi (pas le président du Conseil) Kiso, Kudo, Kawamura, Hasegawa faisaient le général, le sergent, Jean, Jacques, le curé. Ces Nippons s'étaient emparés de ces personnages avec une hardiesse étourdissante. Ce qu'ils ne pouvaient mastiquer en français, ils le sortaient en japonais. Quelle ardeur chez cette jeunesse !

La France est inconnue de la masse japonaise. Sur soixante millions d'habitants, il en est cinquante-neuf qui n'en ont jamais entendu parler. Elle est absente du marché économique. Le Japon fait ses affaires avec l'Amérique d'abord, ensuite avec l'Allemagne, après avec l'Angleterre. Nous, nous ramassons les bouts de mégots. Cela étant parfait, on étudie à Paris, la suppression de notre voie maritime du Japon. Désormais, nos bateaux s'arrêteront en Chine. Parce qu'on n'a pas su trouver la porte du commerce, on va perdre la route de France. C'est, en effet, une idée !

Il ne nous reste qu'un atout : l'influence intellectuelle. Voilà un demi-siècle que des missionnaires s'en chargent. A Kyoto, un père, le père Orientis, depuis quarante-sept années, sans un congé, est l'apôtre de la langue française. Il l'a enseignée à plus de trente mille Japonais. On va peut-être aussi lui donner les palmes, bientôt, et il les acceptera avec reconnaissance, le malheureux ! l'admirable malheureux !

Bref, avec Claudel, pour une fois, nous avons mis dans le mille. Maintenant cette jeunesse japonaise, enragée de savoir, avide de « co-naissance », vient sonner à l'ambassade de France, comme à la devanture de ses temples, elle frappe un gong pour attirer sur soi l'attention de Bouddha.

Albert Londres.

SOUSCRIPTION RAPPEL

Une souscription pour l'édition d'un DVD de l'opéra de **Marc Bleuse** tiré de *L'Annonce faite à Marie* créé le 29 novembre 2019 à Toulouse est ouverte.

Pour acquérir ce DVD veuillez nous adresser un chèque de 11 euros à l'ordre de la Société Paul Claudel. (il est à prix coûtant)

Offre valable jusqu'au 28 février.

Le Conseil d'administration de la Société Paul Claudel réuni en visio-conférence le jeudi **16 décembre** a fixé au samedi **19 mars**, jour de la Saint Joseph, à 15 h la date de la prochaine Assemblée générale ordinaire qui se tiendra à distance. Les instructions pour vous joindre à cette réunion vous seront communiquées ultérieurement.

AVIS

Le lien ci-dessous vous permettra d'accéder à la communication d' **Agnese Bezzera** (Università di Parma) du 23 novembre 2021 : *Paul Claudel parmi les livres de sa bibliothèque* faite au cours du séminaire *L'auteur, ses archives, sa bibliothèque* (Séminaire 2021-2022, ENS Paris) organisé par le CIRCE (EA 3979 LECEMO), l'ED 122 Europe Latine / Amérique Latine (Université Sorbonne Nouvelle) et l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (ENS-CNRS), sous la responsabilité de **Christian Del Vento** (Sorbonne Nouvelle LECEMO / ITEM) et **Pierre Musitelli** (ENS ITEM / Institut universitaire de France)

https://drive.google.com/file/d/1J42jp_oKk1gYJ7mDZLRerQgucE1TdkwCi/view?usp=sharing

Dans le cadre de la *Nuit annuelle de la Lecture* à l'Institut franco-japonais de Tokyo, **Michel Wasserman** est venu présenter des textes de **Paul Claudel** sur le Japon Vous trouverez son intervention de 2h 07'40" à 2h 28'55" sur :

https://www.youtube.com/watch?v=6Ea5nOt0u_M